

Victor Smith et Nannette Lévesque, son “informatrice privilégiée”



Ferme, près le Gerbier des Joncs

Lib. E. Duchamp • Aubenas - Coll. J.-Cl. Mermet

En 1852, le Ministre de l’Instruction publique, Hippolyte Fortoul, lance une grande enquête à travers toute la France dans le but de recueillir les *Poésies populaires de la France*, c’est-à-dire ce que nous appelons aujourd’hui les *chansons de tradition orale*. Transmises essentiellement de bouche à oreille, sans le recours à l’écrit, elles ont acquis par ce moyen un caractère qui leur est propre aussi bien dans la simplicité de leurs paroles que dans la limpidité de leurs mélodies.

L’enquête Fortoul, comme on l’a appelée, n’a eu que peu d’échos dans la région stéphanoise et aucun envoi n’a été jugé digne d’intérêt. Mais elle a eu une conséquence indirecte : Eugène Muller, conservateur à la Bibliothèque de Saint-Étienne, se prend de passion pour le sujet et parvient à y intéresser son ami Victor Smith. En septembre 1867, Muller publie dans le *Mémorial de la Loire* dix-neuf chansons qu’il avait recueillies dans les environs de Saint-Just-sur-Loire, ou plus

précisément dix-neuf textes dont il promet les mélodies pour bientôt... ce qu’il ne fera que tardivement et d’une manière fort incomplète. En 1868, il quitte la région stéphanoise pour la Bibliothèque de l’Arsenal, à Paris. Au mois de septembre de cette même année, Victor Smith commence ses collectes.

Ce qu’il recherche, c’est essentiellement la chanson, au sens strict du terme, c’est-à-dire qu’il néglige, du moins dans un premier temps, aussi bien les couplets à danser que les formulettes enfantines, fussent-elles chantées. Qui plus est, ce sont seulement les textes qui l’intéressent et, même si de loin en loin dans ses manuscrits il note l’intérêt que présentent les mélodies, on n’a pas l’impression qu’il ait cherché quelqu’un susceptible d’en faire la notation. De 1868 à 1871, il visite de nombreux villages de la Loire et de la Haute-Loire : Fraisse, où il résidait, Vorey, Retournaguet, Chamalières, Marlhès, Roche-en-Régnier, etc. Après sa mort le 30 juillet 1882, les dix-huit

Georges DELARUE